

Ramon Cabrera

Ligne du temps (1806 à 1840)

Date	Lieu	Grade	Nombre d'hommes	Fait
27 décembre 1806	Tortosa			Cabrera naît dans un quartier de pêcheurs au cœur d'une famille aisée. Son père, José Cabrera, est un patron, industriel et honnête, dédié au cabotage –navigation marchande côtière. Sa mère, Ana Maria Griñó, avait 26 ans et était connue dans le quartier pour être gentille et pieuse.
1812	Tortosa			Il passe ses premières années à jouer au bord de l'Èbre et dans les rues de Tortosa avec la liberté illimitée d'un jeune sauvage.
	Vinaros			L'entrée des français à Tortosa force la famille Cabrera à émigrer à Vinaros où, peu de temps après leur arrivée, José Cabrera décède en 1814 laissant Ramon Cabrera, un orphelin de seulement 8 ans.
1814	Tortosa			La famille retourne alors à Tortosa. Ramon Cabrera vit son enfance à Tortosa sans beaucoup de cadre.

1816	Tortosa			<p>En 1816, préoccupée par l'éducation de leurs enfants et de l'économie familiale, Marie Griñó se remarie à Philippe Calderó, un autre patron honoré de Tortosa. Le nouveau beau-père prend soin des enfants de sa femme, et surtout de Ramon, bientôt considéré son fils.</p>
	Tortosa			<p>Le beau-père souhaite que Ramon étudie au Collège de Santo Domingo. Ramon Cabrera est peu enclin à l'étude. Comme il n'y a pas d'université à Tortosa, ceux qui veulent étudier ont l'opportunité d'entrer dans les ordres. Ceux-là sont placés chez des prêtres où ils servent de domestiques. En échange, les prêtres leur apprennent le latin, la théologie et la philosophie d'Aristote.</p> <p>Ramon Cabrera est placé comme clerc chez un chanoine de la cathédrale, nommé don Vicente Presivia. On voit cette opportunité comme l'occasion de donner au jeune homme une instruction malgré la vocation ecclésiastique qui ne l'intéresse absolument pas.</p>
				<p>Le caractère vif et sauvage de Ramon, combiné à son manque d'application scolaire et son manque évident de vocation, ne passe pas inaperçu pour Don Víctor Sáez, l'évêque du diocèse. De tous les écoliers de Tortosa, Cabrera est bien le plus déguenillé. Son goût passionné pour les femmes le jette à tout moment dans toute sorte de mauvaises aventures. Cabrera est paresseux, débauché, querelleur, effronté. Si bien que, quand vint pour lui le moment de solliciter le sous diaconat, l'évêque</p>

			<p>don Victor Saez le lui refusa. Don Víctor Saez dit : <i>Etant donné sa personnalité et ses centres d'intérêts, il serait plus approprié que Cabrera s'engage dans la carrière militaire plutôt que dans une carrière ecclésiastique !</i></p> <p>Tenant malgré tout de protéger son avantage et de se concentrer sur des études, le jeune séminariste est admis au couvent de San Blas de pères Mercedarios. Cabrera profite du laxisme des pères.</p>  <p>Il est oisif et passe son temps en bizutages. Parmi les jeunes de la ville, Cabrera est remarqué pour son leadership grandissant. Cabrera commence à fréquenter les réunions qui ont eu lieu dans différentes parties de la ville. Il joue aux cartes ou à d'autres jeux des moins recommandables...</p>
Début 1833	Tortosa		<p>Dans les derniers mois du règne de Fernando VII, l'Espagne est plongée dans le bouleversement. L'ombre de la guerre civile plane sur le peuple. La question de la succession au trône</p>

				<p>révèle le conflit profond entre les libéraux, amis de la nouvelle tendance pour la Révolution (Fernando VII), et les partisans de l'Ancien Régime (<i>Carlos V</i>).</p> <p>Tortosa ressent l'influence de ces événements. Cabrera assiste à des réunions dont le contenu est de plus en plus politisé. Les partisans de ces réunions commencent à manifester leur sympathie pour la cause du Roi <i>Carlos</i> alors prédominant dans le milieu populaire. Lors de ces rassemblements, on discute des progrès accomplis par l'Ancien Régime dans le pays.</p> <p>Ils se proclament pro <i>Carlos V</i>. Ces réunions passent progressivement de la simple discussion à la conspiration active. Participent à ces réunions des personnes ouvertement favorables à l'insurrection, à la recherche de volontaires...</p>
29 septembre 1833				<p>Ferdinand VII meurt. La dernière période de son règne se caractérisa par une répression féroce. Sa fille Isabelle II s'empare du trône sans être reconnue par l'infant <i>Carlos V</i>. C'est le début de la crise de succession d'Espagne.</p>
Septembre 1833				<p>Cabrera est sur le pavé. Sans argent. Sa réputation est détestable. Il ne sait que devenir. La nouvelle de la mort de Ferdinand VII arrive à Tortosa. C'est un grand bonheur pour l'écolier désappointé. Il s'empresse de profiter de l'occasion.</p>
15 octobre 1833				<p>Une conspiration contre l'autorité de la reine Isabelle II est découverte à Tortosa. Cabrera en est. Le général Berton, gouverneur de la ville, ordonne des poursuites à l'encontre de</p>

				Cabrera.
15 octobre 1833	Du Maquis à Morella			Cabrera parvint à s'évader et se sauve dans les montagnes, refuge habituel de tous ceux qui ont affaire à la justice. Là, il apprend que la forteresse de Morella est tombée au pouvoir d'une insurrection carliste. Quelques temps plus tôt, le Baron de Herbès et le Gouverneur Victoria Sea y ont proclamé leur attachement à <i>Carlos V</i> . Ils ont constitué, à Morella, un point de réunion pour les volontaires carlistes de la région. Cabrera se rend à Morella pour s'enrôler.
Sept – octobre 1833	Morella	Caporal		Cabrera se présente à Morella. Il est vêtu d'un mauvais costume d'écolier, d'alpargates aux pieds. Il tient un bâton à la main. Il annonce qu'il sait écrire. On le nomme caporal. Les armes manquent. On lui donne un fusil de chasse.
Octobre 1833	Morella			Quelques jours après son arrivée à Morella, Cabrera brille par sa désobéissance. Il tente de s'emparer du commandement en suscitant une insurrection militaire. La fermeté du Baron de Herbès fait avorter l'entreprise. Pour ce fait, Cabrera passe à deux doigts du peloton d'exécution.
Octobre 1833	Morella			Berton, partisan de la Reine Isabelle, attaque Morella. Cabrera montre une véritable bravoure. C'est un guerrier. Il reçoit le grade de sergent qui lui sera décerné dans le village de Bojar un peu plus tard.
Octobre 1833	Morella au Maquis		12 ou 20 hommes de Tortosa suivent Cabrera.	Berton continue de menacer Morella. Les engagements se succèdent. Morella tombe. Le Baron de Herbès et don Victoria Sea sont fusillés. Les autres chefs et soldats carlistes se

				dispersent en diverses bandes. Cabrera se met à la tête de douze ou vingt hommes de Tortosa et se jette dans les montagnes du Bas-Aragon, dans la Tinença de Benifassa, pour y tenir la campagne pour son propre compte.
				Note : Les Espagnols aiment la <i>guerilla</i> . Le Bas-Aragon est, d'ailleurs, le pays de l'Espagne où les bandes errantes se retrouvent le plus aisément ; les habitants de ces montagnes sont presque tous contrebandiers ; les brigands viennent de toutes parts chercher un refuge au milieu des montagnes. Une pareille population est naturellement vouée au brigandage. Quand cette population rencontre un chef qui lui convient, elle se presse avec joie autour de lui pour se livrer avec plus d'ensemble à la rapine. C'est ce qui a fait le premier succès de Cabrera. Cabrera a tout ce qu'il faut pour réussir dans ce genre de guerre : il est jeune, robuste, entreprenant et peu scrupuleux. Pauvre et proscrit, il n'a rien à perdre. C'est un <i>guérillero</i> parfait.
Décembre 1833	Le maquis			Le chef Covarsi, le chef Marcoval et ses hommes -dont Cabrera- arrivent au Mas del Sires- (Vallibona), se cachent et se récupèrent. Un peu plus loin, le mas del Bosch fut, dans la 1ère guerre carliste, la première caserne et hôpital, recevant les blessés, incorporant les volontaires et réparant les armes. Les dépendances du mas sont utilisées comme écuries.
Décembre 1833	Bojar	Sergent		Cabrera est promu au grade de Sergent à Bojar.

				
Décembre 1833 à l'été 1834				Cabrera reste dans ces terres de la Tinença la majeure partie de l'été 1834. Il organise des instructions aux recrues qui se sont intégrées aux ordres de Carnicer (le chef des chefs carlistes).
19 janvier 1834				Cabrera et 9 hommes en armes, 4 avec un fusil, 2 avec un fusil de chasse et 3 avec des bâtons s'aventurent à explorer les villages de la Tinença. Ils offrent une peseta par jour pour enrôler les jeunes hommes qui veulent servir sous le drapeau carliste.
février 1834	Fredes			Cabrera apprend, inconsolable, que Marcoval, Covarsi (et son fils Gregorio (17), Soto et d'autres chefs ont été abattus lors du

				guet-apens que les <i>christinos</i> leur ont tendu sur les hauteurs de Vallivana.
Début 1834			quelques dizaines d'hommes suivent Cabrera	Cabrera réussit à rassembler quelques dizaines d'hommes qui le suivent. Cabrera est l'un des leaders. Dans certains partis <i>christinos</i> on appelle Cabrera « le séminariste » ou « le prêtre Cabrera ».
avril 1834	Bojar		33 + 80 + 50 hommes	Cabrera rassemble à Bojar les volontaires dispersés après la défaite carliste de Mayals du 10 avril 1834. Cabrera est chargé par Carnicer de réunir les troupes dispersées. A Bojar se réunissent <i>El Serrador</i> (Miralles) avec 33 hommes, Torner avec 80 hommes et Mestre avec 50 hommes, trois des noms les plus importants des premiers moments de la première guerre carliste.
Juin 1834				Un article de <i>La Gazeta de Madrid</i> paraît dans lequel le Capitaine de Valence annonce que le Monastère de Benifasa a été fortifié pour servir de refuge aux factions de Carnicer et de Cabrera. C'est certainement la première fois que le nom de Cabrera apparaît dans la <i>Gazeta de Madrid</i> .
Été 1834	Ballestar			Les carlistes fabriquent leurs cartouches dans le village Ballestar.
Été 1834	Monastère			Cabrera et Carnicer fortifient le Monastère de Benifassa pour y instruire les volontaires. (Important bastion des carlistes, le Monastère fut utilisé toute la guerre comme hôpital ou prison ou, pire, comme camp de concentration).
Eté 1834				Cabrera est jaloux de l'autorité et de la réputation de Carnicer,

				son chef. Il souffre de se voir dominer par lui.
Début 1835				Cabrera décide de traverser le territoire ennemi pour se présenter au siège royal et avertir le roi en personne de la situation de ses volontaires disponibles. A son retour, il transmet l'information comme quoi Carnicer est attendu chez le roi immédiatement pour y recevoir des instructions.
15 mars 1835	Corachar			Cabrera prend le commandant des troupes éparses du Maestrazgo à la place de Carnicer qui voyage en Navarre. Cabrera attend à Corachar. Il attend la confirmation de Quilez et Torner quant à savoir s'ils sont prêts à le rejoindre.
17 mars 1835	Ermitage de San Cristofol		240 hommes et 30 cavaliers	<p>Il y a, ce jour-là, toutes les factions carlistes du Maestrazgo à l'exception de Miralles (José Miralles <i>El Serrador</i> n'accepte pas la direction de Cabrera). Cabrera prend le commandant. Il est accompagné de Forcadell, Quilez et Torner. Cabrera a choisi l'ermitage de San Cristofol parce que c'était un lieu éloigné de tout mais aussi parce qu'il s'agit d'un observatoire naturel pour détecter l'approche possible des ennemis.</p> <p>A l'ermitage de San Cristofol, ils formèrent une colonne de 240 hommes à pieds et 30 cavaliers.</p>
6 avril 1835				Au passage du pont de Aranda (Burgos), Carnicer est pris par un détachement des troupes de la reine. Il est fusillé. Les bruits les plus graves courent à ce sujet contre Cabrera ; les uns l'accusent d'avoir provoqué l'ordre de rappel pour se défaire d'un supérieur qui le gênait ; les autres affirment que l'ordre était faux et que Cabrera, après avoir ainsi attiré Carnicer au

				<p>pont de Aranda, avait fait prévenir les christinos du moment de son passage.</p>
Mai 1835		Colonel		<p>Cabrera se retrouve à la tête des forces carlistes d'Aragon et du Maestrazgo. Il devient un chef de premier rang parmi les chefs de bandes qui battent le pays.</p> <div data-bbox="1332 454 1742 954" data-label="Image"> </div> <p>Cabrera se donne, de sa propre autorité, le titre de colonel. Il court le pays dans tous les sens, pendant deux années, pillant, saccageant, menant joyeuse vie et appelant à lui quiconque voulait le suivre.</p>
30 mai 1835	Castell de Cabres			<p>Cabrera se confronte à un détachement ennemi dans les environs de Castell de Cabres. Les troupes de Cabrera encerclent le village. Les soldats <i>christinos</i> se réfugient dans l'église de Castell de Cabres. 17 hommes -dont deux officiers-</p>

				sont tués par Cabrera. Parmi le butin fait ce jour-là, les carlistes prennent un vieux cheval ridiculement attelé.
30 mai 1835	Bojar			Cabrera et ses hommes arrivent à Bojar. Cabrera, fidèle à ses frasques d'étudiant, décide d'envoyer ce cheval en cadeau, en se moquant, à son farouche ennemi Nogueras qui le reçut avec peu d'humour.
3 août 1835	Puebla			La Puebla de Benifassa se rend à Cabrera. La manière de recruter de Cabrera est simple. Il envoie un fort détachement dans un village quelconque soumis au gouvernement de la reine. Il fait afficher le <i>bando</i> suivant : <i>Los mozos de este pueblo que no se presenten en et termino de las 24 horas, seran arcabuseados por detras como traidores</i> (Les jeunes gens de ce village qui ne se présenteront pas dans les 24 heures seront fusillés par derrière comme traîtres). Les soldats obtenus par ce moyen sont appelés <i>minones</i> .
Fin 1835				Cabrera fait tourner à plein régime le rudimentaire hôpital qui fonctionne à la Masia del Bosch (Mas del Bosc) dans les montagnes à proximité de Vallibona. En outre, il installe un hôpital de grande envergure dans le Monastère de Benifassa pour le soin des blessés et malades, éléments actifs dans la région. Cabrera nomme un directeur et assigne les invalides de son armée comme infirmiers, il nomme des chirurgiens –sans outils médicaux- et deux aumôniers. Cabrera demande d'être tenu au courant du fonctionnement de l'établissement. Aux chefs de colonnes et à toutes les factions, Cabrera demande de

				recueillir des médecins, des bandages et du matériel sanitaire. Il dote l'hôpital d'un règlement de fonctionnement et en fait le noyau de ce qui allait devenir la plus remarquable organisation sanitaire qu'aura l'armée royale d'Aragon et Valence.
Fin 1835	Ballestar			Cabrera convertit le village de Ballestar comme centre névralgique de son intendance militaire,
Fin 1835				Cabrera fait un voyage en Navarre, auprès du roi <i>Carlos V</i> . Il en revint avec un brevet régulier de colonel.
Fin 1835			Un millier d'hommes environ sert sous les ordres de Cabrera.	Le nom de Cabrera commence à prendre du retentissement. Il se fait une renommée de hardi <i>guerrillero</i> . Sa puissance croissante lui donnant de plus en plus les moyens de satisfaire ses goûts. Il se livre au plaisir des hasards de la guerre. Il donne à ses officiers l'exemple des fêtes arrosées, de la musique et de la danse. Il a trois ou quatre femmes dans chacun de ses cantonnements. Ce qu'on raconte de ses débauches est vraiment incroyable.
Mi décembre 1835	Monastère			Cabrera est en mission en Castille en quêtes d'approvisionnements. En l'absence de Cabrera dans la Tinença de Benifassa, une colonne <i>christinos</i> conduite par le Marquis del Palacio, parvient au Monastère de Benifassa. Ils tuent les carlistes hospitalisés. Ils détruisent les vivres, assassinent les blessés et incendient les installations.
Janvier 1836	Fredes			Cabrera charge le commandant de l'infanterie Jaime Camps et Mur de créer une imprimerie. Quinze jours après en avoir reçu l'ordre, une petite imprimerie est opérationnelle dans le

				village de Fredes.
Janvier 1836				Pour s'assurer de l'avancement, Cabrera place une de ses anciennes maîtresses en qualité de servante chez le comte de Villemur, alors ministre de la guerre de <i>Carlos V</i> . Il prend le soin de lui faire passer de l'argent de temps en temps par un muletier pour qu'elle corrompe à son profit les conseillers de Villemur.
Janvier à juin 1836				Pendant les six premiers mois de 1836, Cabrera ne cesse de battre la campagne dans le royaume de Valence. Il combat plusieurs fois le général Palarea.
Juillet 1836		maréchal-de-camp.	1000 hommes	Le roi <i>Carlos V</i> élève Cabrera au grade de maréchal-de-camp.
Fin 1836	Tortosa			Le brigadier Nogueras, commandant-général du Bas-Aragon, fait enlever la mère de Cabrera et demande au général Mina, capitaine-général de la Catalogne, l'autorisation de la faire exécuter comme prévenue de conspiration. Mina accepte. La mère de Cabrera est fusillée, sans autre forme de procès, en représailles des horreurs que son fils commet tous les jours.
Fin 1836				Transporté de fureur à la nouvelle du crime, Cabrera ordonne que trente-quatre femmes d'officiers <i>christinos</i> , qui étaient alors entre ses mains, soient immédiatement fusillées. Cette épouvantable menace fut remplie à la lettre. L'ascendant de Cabrera s'accroît de tout le prestige que donne, en Espagne, une mission de vengeance religieusement exécutée.
Fin 1836				Cabrera fait emprisonner El Serrador, chef carliste dont il était

				jaloux, et devint définitivement le seul chef de Valence et de Murcie. Cabrera est nommé commandant-général de ces deux provinces.
18 février 1837			10.000 hommes d'infanterie et 1.600 chevaux	Cabrera entre avec la rapidité de l'éclair dans la province de Valence. Il bat complètement les <i>christinos</i> le 18 février 1837 à Buñol et le 19 mars suivant à Burjazot, faisant dans ces deux rencontres une grande quantité de prisonniers et enlevant un butin immense.
Février 1838				<p>Un artilleur, nommé Pedro, déserteur des troupes de la reine Christine, se place sur le chemin de Cabrera :</p> <ul style="list-style-type: none"> — <i>Général, dit-il, je m'engage à prendre Morella avec la moitié d'une compagnie, si votre excellence veut la mettre à ma disposition.</i> — <i>Tu l'as, répond Cabrera, quand ce ne serait que pour récompenser ta bonne volonté.</i> <p>Peu d'instant après, Pedro part pour Morella avec une petite troupe de quarante hommes d'infanterie commandés par un lieutenant. Il est environ sept heures du soir quand Pedro arrive au pied du rocher que surmonte la citadelle.</p>
				Pedro escalade le rocher, rampe jusqu'à la première guérite, décharge son mousquet à bout portant dans la poitrine du factionnaire et s'empare de son fusil. Grâce à l'action de Pedro, Cabrera prend possession de Morella.
Février 1838	Morella			Cabrera entreprend de fonder à Morella le siège d'un véritable

				<p>gouvernement et d'une véritable armée. De tous côtés affluent vers lui Espagnols et étrangers. Il fait établir à Cantavieja une fonderie de canons, sous la direction d'Etchevaster qui lui avait été envoyé par le roi <i>Carlos</i>. Des fabriques de poudre et d'armes sont montées à Mirambel, Morella et dans la plupart des villages du Maestrazgo. Des fortifications sont ajoutées à celles qui existaient déjà.</p>
				<p>En 1838, l'hôpital du Monastère de Benifassa tourne à plein régime avec une capacité de 300 lits et chambres.</p>
Juillet 1838	Morella			<p>Le général Oraa, à la tête de l'armée constitutionnelle du centre, se met en marche sur Morella. Ses forces sont d'environ vingt mille hommes.</p> <p>Cabrera laisse dans la place ses meilleurs soldats pour la défendre, et sort avec un corps de trois mille hommes pour tenir la campagne. Il occupe avec cette troupe les hauteurs qui entourent Morella. Quand les <i>christinos</i> y pénétrèrent, Cabrera les harcèle de toutes parts.</p> <p>« La place de Morella était pleine d'une immense quantité de bois qui provenait des charpentes de plus de cent maisons appartenant à des constitutionnels et détruites par les carlistes. On entassa ce bois sur la brèche et on y mit le feu. Des tourbillons de flammes s'élevèrent à une hauteur prodigieuse et illuminèrent de leurs reflets la ville et la citadelle. En quelques heures, la brèche devint un vaste brasier</p>

			<p>qui projetait autour de lui une chaleur ardente et qui aurait dévoré quiconque se serait hasardé à le franchir.</p> <p>Cependant les soldats de Cabrera, qui rôdaient sans cesse autour des avant-postes, criaient ironiquement aux assiégeants : <i>Voyons si vous ne monterez pas à l'assaut cette nuit, on a pris la peine de vous éclairer !</i> L'assaut eut lieu en effet, mais sans succès ; plus de deux cents hommes furent mis hors de combat tant par les balles que par le feu de la brèche, et les soldats brûlés criaient en fuyant devant cet horrible incendie : Cabrera est un démon et Morella un enfer ! — <i>Cabrera es un demonio y Morella un inferno.</i></p> <p>Les carlistes avaient soin d'entretenir nuit et jour leur feu ; un second assaut fut tenté, qui échoua comme le premier. La disette se mit dans l'armée d'Oraa ; quand les provisions furent épuisées, on mangea les chevaux. La démoralisation amena l'indiscipline. Oraa ordonna un assaut général ; mais cette tentative désespérée fut encore repoussée. Enfin, les <i>christinos</i>, laissant un grand nombre de morts sous les murs de la place, parmi lesquels l'ancien gouverneur de Morella, qui s'était laissé enlever le château si sottement, levèrent le siège le 18 août ; la brèche brûlait toujours.</p> <p>Elle s'éteignit pour laisser rentrer Cabrera. L'heureux général revint en triomphateur dans sa ville délivrée. Jamais roi</p>
--	--	--	---

				d'Espagne n'avait été reçu avec de tels transports d'enthousiasme. Toutes les cloches sonnaient à grandes volées. Des fanatiques se jetaient à genoux sur le passage de Cabrera. Un journal qui s'imprimait à Morella, sous le titre de <i>Periodico de Aragon, Valencia y Murcia</i> , et dont le rédacteur, qui était un vieux prêtre, allait prendre tous les soirs les ordres de Cabrera, fit une relation pompeuse du siège, et termina son article par ces mots : <i>Nous tous, vaillants soldats de l'armée et habitants de cette héroïque et fidèle cité, nous pensons que le roi ne saurait mieux faire que de décerner, après une si grande victoire, à l'immortel Cabrera, le titre de comte de Morella.</i> »
2 septembre 1838	Morella	Comte de Morella, lieutenant-général de ses armées, gouverneur général des provinces d'Aragon, de Valence et de Murcie.		Don Carlos n'a plus rien à refuser à Cabrera. Ramon put signer de ce nom : <i>El conde de Morella</i> . Don Carlos lui écrivit en outre, pour le féliciter de cette victoire, une lettre autographe.

				
1 octobre 1838	Maella			Cabrera bat le général Pardiñas, un des meilleurs officiers de l'armée constitutionnelle, lors de la bataille de Maëlla. Pardiñas est tué.
				Suite à la victoire de Cabrera sur Pardiñas, les habitants de Sarragosse manifestent leur crainte et leur colère par l'exécution de quelques carlistes enfermés dans le château. Cabrera ordonne par représailles que soient fusillés dix <i>christinos</i> pour un carliste. De représailles en représailles, les cinq mille prisonniers de Cabrera y passèrent presque tous.
Novembre			15.000 hommes et 800	De son royaume de Morella, Cabrera occupe et tient en

1838			chevaux	<p>respect un bon tiers de l'Espagne. Cabrera possède quarante pièces de canon, plusieurs forteresses et trois braves lieutenants, Forcadell, Llangostera et Polo. Cinq ans avaient suffi pour porter à ce haut point de grandeur l'écolier de Tortosa.</p> 
				<p>Il n'y a jamais eu autant d'argent dans le Maestrazgo que pendant la domination de Cabrera. Tout ce que Cabrera recueille dans ses excursions ou celles de ses lieutenants, au travers des provinces environnantes, il le dépense dans le pays. On raconte que Cabrera a amassé des sommes énormes</p>

				pour son propre compte.
Septembre 1839	Monastère			<p><i>Maella se trouve à 40 kms à vol d'oiseau du Monastère de Benifassa où furent tenus captifs 2000 hommes de Pardiñas. Souffrants d'énormes privations et de conditions inhumaines - beaucoup périrent. On raconte que les prisonniers ont survécu avec du grain qui se trouvait dans la cour, en se mangeant entre eux, et que seulement 200 prisonniers ont survécu et qu'ils ont servi à reconstruire la muraille de Morella.</i></p> <p><i>Sur les 2000 prisonniers qui sont entrés dans l'espace du Monastère en décembre 1838, il y avait seulement 200 survivants quand ils ont ouvert les portes pour diriger l'échange convenu. 1800 prisonniers étaient morts de faim dont l'horreur ultime fut peut-être d'avoir été tenté de manger les cadavres de leurs camarades. Et bientôt, parmi les survivants, d'autres allaient mourir... »</i></p>
1839				Polo épouse Juana -une des deux sœurs de Cabrera.
27 août 1839				C'est la Convention de Vergara, compromis entre le carliste Maroto et le <i>christinos</i> Espartero. Les rebelles carlistes sont réintégrés dans leurs grades et les <i>fueros</i> (droits) provinciaux sont maintenus. Espartero (duc de la Victoire) s'empare du pouvoir par <i>pronunciamiento</i> . Il assume la régence en imposant la dictature. Marie-Christine part en exil en France.
Septembre 1839				Plusieurs chefs de l'armée de Cabrera sont approchés pour rejoindre le mouvement d'Espartero. Cabrera en est promptement informé, car il avait organisé dans son camp un

				vaste système d'espionnage. Suite à la Convention de Vergara, Cabrera craint de voir s'écrouler sa puissance qui ne repose que sur la guerre.
				Cabrera invite tous ses officiers et fait fusiller tous ceux qui avaient paru s'incliner vers un accommodement pour le régime d'Espartero. Cabrera publie un ordre : « Quiconque prononcerait seulement le mot de transaction, serait immédiatement puni de mort ».
Septembre octobre 1839				Cabrera fait tracer une ligne de solitude absolue autour de Morella et de ses positions. Tous ceux qui habitaient cet espace reçoivent l'ordre d'en partir sur-le-champ. Il est interdit à qui que ce fût d'y mettre le pied sous peine de mort. Les patrouilles parcourent sans relâche l'intervalle condamné ; tous ceux qui y sont trouvés, carlistes ou <i>christinos</i> , sont fusillés sans rémission. Toute communication est coupée entre Cabrera et le reste de l'Espagne.
Octobre 1839 (?)				Cabrera sort de ce silence effrayant. Il est sûr de son armée. Chaque défilé, chaque pointe de rocher est couvert de retranchements. Un demi-cercle de châteaux-forts, dont les plus redoutables étaient Morella et Cantavieja, hérissent les montagnes. De son côté, Espartero, vainqueur de don Carlos et pacificateur des provinces du nord, s'avance avec soixante-dix mille

				hommes et soixante-dix pièces de canon. L'hiver survient. Les montagnes du Maestrazgo se couvrent de neige. Les défilés devinrent impraticables. Par un dernier hommage à la réputation militaire de Cabrera, Espartero s'arrête. Il place son quartier-général à Las-Matas, au centre du demi-cercle que forment les châteaux fortifiés de l'ennemi, à une lieue seulement de l'un d'eux, Castellote. Là, il se fortifie à son tour, fait ouvrir des routes pour ses convois, établit des hôpitaux pour ses malades, des magasins pour ses munitions, et attend patiemment le retour du beau temps.
9 janvier 1840			Par réunion du commandement de l'armée de Catalogne et celle de Cabrera (Armée d'Aragon, de Valence, de et de Murcie) = 30.000 hommes	<p>On attend la confrontation finale entre Espartero, le duc de la Victoire commandant général des troupes de la Reine, contre <i>Carlos V</i> et ses chefs de guerre dont Cabrera.</p> <p>« <i>Carlos V</i>, par un décret daté de Bourges, le 9 janvier 1840, réunit le commandement de l'armée de Catalogne à celui de l'armée d'Aragon, de Valence et de Murcie, dont était depuis longtemps investi le comte de Morella. L'effectif de ces deux armées réunies est d'environ 30.000 hommes ; on pouvait donc compter sur une résistance sérieuse de la part de Cabrera, et le parti carliste fondait de grandes espérances sur son chef favori... »</p> <p>« Tout à coup une nouvelle vint frapper ce parti comme un coup de foudre : Cabrera n'était plus que l'ombre de lui-même, il est malade, il est mourant. »</p>

19 décembre
1839

Cabrera se trouve à Rafales. Il est atteint d'une grave fièvre typhoïde ou d'un empoisonnement. On décide de le conduire à Morella quand, finalement, il est décidé de faire une escale à Herbes afin que se repose le chef carliste trop fragile que pour poursuivre le chemin. A l'entrée de l'hébergement, soutenu par trois hommes, Cabrera déclare : « *Messieurs, je souffre énormément et je suis très faible. Je prie Dieu qu'il me laisse à Herbes -mort dans son cimetière ou sauf à la tête de l'armée* ». Cabrera est conduit au lit. Il est veillé par les médecins envoyés de Morella et deux personnes de l'Etat-major. Ils se relaient pour que Cabrera ne soit jamais seul. Cabrera peut mourir d'un moment à l'autre.



Noël 1839				<p>Cabrera passe la Noël 1839 au bord de la mort au Masia de Pitarch (4 kilomètres après Herbes vers Morella). Le Mas est constamment surveillé par une compagnie de <i>Minones</i>. Cabrera reçoit l'extrême onction au Mas de Pitarch le 24 décembre. Accompagné de ses fidèles lieutenants Forcadell, Llangostera, Polo, Arnau et l'intendant Bocos Bustamente.</p>
9 janvier 1840				<p>Cabrera est transporté de Herbes à Morella sur un brancard. Il fait un froid intense. Les chemins sont couverts de neige. Cabrera passe par le Puerto de Torre Miro.</p>
Janvier – février 1840				<p>Dans cet état, Cabrera commande encore. Le plus souvent, il vit retiré et invisible comme un despote d'Orient. La démoralisation gagne ceux qui étaient habitués à compter sur lui comme sur un dieu.</p> <p>Les formidables préparatifs d'Espartero n'en continuent pas moins. Il devient évident pour tous qu'il serait bien difficile à Cabrera, même en lui supposant toute son énergie, de résister à des forces si considérables.</p> <p>Cabrera appelle le roi <i>Carlos V</i> à l'aide. Mais <i>Carlos V</i> ne répond plus de façon satisfaisante aux appels de Cabrera. Cabrera est isolé.</p>
Mars 1840				<p>La belle saison revient. Espartero se met en mouvement. Il ne rencontre nulle part l'ennemi qu'il cherchait. Il assiège et emporte successivement Castellote, Segura, Cantavieja et Morella... Cabrera n'y est pas. Jamais déchéance plus complète</p>

				n'avait succédé à de plus fastueux antécédents...
Début juin 1840				L'armée de Cabrera, emmène son général. Elle passe l'Èbre et se replie sur la Catalogne. Depuis longtemps, Cabrera voyait qu'il ne pouvait plus tenir ; il n'a plus songé dès lors qu'à se réfugier en France.
1840				Arnau, un aide de camp de Cabrera, épouse Teresa Caldero y Griñó, une sœur de Cabrera.
Juin 1840				Cabrera envoie ses deux sœurs, qu'il paraît aimer beaucoup, en France. Ces deux jeunes femmes, dont l'une a 17 ans et l'autre 15, entrent en France à la fin juin 1840, accompagnées de la femme de l'intendant militaire carliste Labandero. L'une est la femme de Polo, l'autre épousera Arnau, un autre aide-de-camp de Cabrera.
Juillet 1840			Se réfugie en France avec 10.000 hommes	<p>Cabrera passe la frontière française devant 200 soldats français. Il dit qu'il aurait pu tenir, s'il avait voulu, encore six à sept années dans les montagnes, mais qu'il recule devant l'idée de sacrifier inutilement ses troupes...</p> <p>L'armée de Cabrera entre en France dans le plus grand ordre. 10.000 Aragonais, dont la plupart frémissent de se rendre ainsi sans combattre, pleins de respect encore pour le dernier ordre de leur chef, se laissent désarmer sans résistance par une poignée d'hommes.</p> <p>Ses soldats courent en foule au-devant de Cabrera pour le voir encore un moment de plus, agitant leurs bonnets en l'air et</p>

				<p>criant <i>vive Cabrera</i> !</p> <p>Cabrera pleure en se séparant pour jamais des compagnons de sa puissance.</p> <p>Avec Cabrera entrent Forcadell, Teresa, Llangostera, Polo, Palillos, Burjo et tous les chefs aragonais.</p>
Juillet 1840	Arrivée en France			<p>L'étonnement est grand, en France, quand on découvre Cabrera.</p> <p>« Petit et maigre, avec une barbe très peu fournie, il a l'air d'un jeune homme doux et faible. Ses cheveux sont très noirs et son teint très brun. On dit qu'avant sa maladie, son regard avait un éclat singulier ; aujourd'hui, cet éclat semble s'être affaibli. Il regarde rarement en face son interlocuteur et jette souvent les yeux autour de lui avec une sorte d'inquiétude. Sa physionomie est intelligente, sans être précisément remarquable ; quand il sourit, son visage prend une expression de finesse naïve qui n'est pas sans grâce. Il est extrêmement simple dans ses manières, même un peu embarrassé. Il paraît souffrant, et n'a plus cette extrême mobilité qui le portait autrefois... »</p>

